

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

NATIONAL FINANCE

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, June 13, 2017 (in camera)

Issue No. 35

Consideration of a draft agenda (future business)

and

Sixth meeting:

Study on the financial implications and regional
considerations of Canada's aging population

and

Eighth meeting:

Main Estimates for the fiscal year
ending March 31, 2018

INCLUDING:

THE FIFTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(*Budget Report on Infrastructure*)

WITNESS:

(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FINANCES NATIONALES

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 13 juin 2017 (à huis clos)

Fascicule n° 35

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Sixième réunion :

Étude sur les incidences financières et considérations
régionales du vieillissement démographique au pays

et

Huitième réunion :

Budget principal des dépenses pour l'exercice
se terminant le 31 mars 2018

Y COMPRIS :

LE QUINZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(*Rapport d'un budget sur les infrastructures*)

TÉMOIN :

(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Ogilvie
Day	Oh
Forest	Pratte
* Harder, P.C.	* Smith
(or Bellemare)	(or Martin)
Marshall	Stewart Olsen
Moncion	Woo
Neufeld	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ogilvie replaced the Honourable Senator Andreychuk (*June 13, 2017*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Eaton (*June 13, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Ogilvie
Day	Oh
Forest	Pratte
* Harder, C.P.	* Smith
(ou Bellemare)	(ou Martin)
Marshall	Stewart Olsen
Moncion	Woo
Neufeld	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Ogilvie a remplacé l'honorable sénatrice Andreychuk (*le 13 juin 2017*).

L'honorable sénatrice Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 13 juin 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2017
(88)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day in camera at 9:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Baker, P.C., Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld, Oh, Pratte and Woo (12).

In attendance: Sylvain Fleury and Olivier Leblanc-Laurendeau, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Mila Pavlovic, Communications Officer, Communications Directorate.

The Chair called the meeting to order.

It was agreed that the staff of committee members and the representative from the Communications Directorate remain in the room during the in camera meeting.

It was agreed that the committee allow transcription of the in camera meeting, that a copy be kept by the committee clerk for consultation by the committee members present or by the committee analysts;

That it be destroyed by the clerk when the Subcommittee on Agenda and Procedure so authorizes, but no later than the end of the parliamentary session.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 10:10 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 12, 2016, the committee continued its in camera study on the financial implications and regional considerations of Canada's aging population. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 26.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 11:34 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2017
(89)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:18 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 13 juin 2017
(88)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à huis clos aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Baker, C.P., Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld, Oh, Pratte et Woo (12).

Également présents : Sylvain Fleury et Olivier Leblanc-Laurendeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Mila Pavlovic, agente de communications, Direction des communications.

Le président ouvre la séance.

Il est convenu que le personnel des membres du comité, et la représentante de la Direction des communications, demeurent dans la salle pendant la séance à huis clos.

Il est convenu que le comité permette la transcription de la réunion qui se tient à huis clos, qu'une copie en soit conservée par la greffière du comité pour consultation par les membres du comité présents ou par les analystes du comité;

Qu'elle soit détruite par la greffière lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera à le faire, mais au plus tard à la fin de la session parlementaire.

Le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs), conformément à l'article 12-16 (1)d) du Règlement.

À 10 h 10, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 12 avril 2016, le comité poursuit à huis clos son étude sur les incidences financières et considérations régionales du vieillissement démographique au pays. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 26 des délibérations du comité.*)

Le comité examine une ébauche de rapport, conformément à l'article 12-16 (1)d) du Règlement.

À 11 h 34, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 13 juin 2017
(89)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 18, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Cools, Marshall, Mockler, Neufeld, Ogilvie and Stewart Olsen (6).

In attendance: Sylvain Fleury and Olivier Leblanc-Laurendeau, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 1, 2017, the committee continued its study on the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2018. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 27.)

WITNESS:

As an individual:

Kevin Page, President and CEO of the Institute of Fiscal Studies and Democracy, University of Ottawa.

Mr. Page made a statement and answered questions.

At 3:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cools, Marshall, Mockler, Neufeld, Ogilvie et Stewart Olsen (6).

Également présents : Sylvain Fleury et Olivier Leblanc-Laurendeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 1^{er} mars 2017, le comité poursuit son examen du budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o 27 des délibérations du comité.)

TÉMOIN :

À titre personnel :

Kevin Page, président et premier dirigeant de l'Institut des finances publiques et de la démocratie, Université d'Ottawa.

M. Page fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 11, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 23, 2016, to study the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2018.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 11 avril 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 23 février 2016 à étudier le programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2018.

Conformément au chapitre 3 :06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE**

**Study on the federal government infrastructure funding
program**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR
THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 23, 2016:

The Honourable Senator Smith (*Saurel*) moved, seconded by the Honourable Senator Manning:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report on the design and delivery of the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program;

That, in conducting such a study, the committee take particular note of:

- how infrastructure projects are funded;
- the criteria that applicants (provinces, territories, municipalities, Aboriginal governments, organizations, etc.) need to meet to be eligible for funding;
- the type of infrastructure projects that receive funding;
- how to ensure project funding is timely, efficient and economical;
- the way the money is distributed among large and small communities, actually used and, if need be, monitored;
- should conditions be applied to any project approval, how these conditions are tracked and satisfied;
- lessons learned from previous Canadian infrastructure programs and in other jurisdictions; and
- other related matters.

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2016, and retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after tabling of the final report.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES**

**Étude du programme du gouvernement fédéral pour le
financement des infrastructures**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2018**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 23 février 2016 :

L'honorable sénateur Smith (*Saurel*) propose, appuyé l'honorable sénateur Manning,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport la conception et l'application du programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures;

Que, lorsqu'il effectuera cette étude, le comité particulièrement attentif :

- à la façon dont les projets d'infrastructure sont financés;
- aux critères que les demandeurs (provinces, territoires, municipalités, gouvernements autochtones, organismes, etc.) doivent respecter pour être admissibles au financement;
- aux types de projets d'infrastructure qui obtiennent un financement;
- aux façons de s'assurer que le financement est efficient, économique et accordé en temps opportun;
- à la façon dont les fonds sont distribués, parmi les grandes et petites collectivités, utilisés et, au besoin, contrôlés;
- au suivi et au respect des conditions fixées, lors de l'approbation d'un projet est assujettie à ces conditions;
- aux leçons tirées de précédents programmes d'infrastructures canadiens et dans d'autres juridictions;
- aux questions connexes.

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2016, et conserve tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publiques ses constatations pendant 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 17, 2016:

The Honourable Senator Smith moved, seconded by the Honourable Senator Martin:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Tuesday, February 23, 2016, the date for the final report of the Standing Senate Committee on National Finance in relation to its study on the design and delivery of the federal government's multi-billion dollar infrastructure program be extended from December 31, 2016 to June 30, 2018.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 17 novembre 2016 :

L'honorable sénateur Smith propose, appuyé l'honorable sénatrice Martin,

Que, nonobstant l'ordre de renvoi du Sénat adopté mardi 23 février 2016, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des finances nationales concernant l'étude sur la conception et l'application du programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral : le financement des infrastructures soit reportée du 31 décembre 2016 au 30 juin 2018.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF BUDGET

General Expenses \$ 18,900
TOTAL \$ 18,900

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on National Finance on Wednesday, March 29, 2017.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

Dépenses générales 18 900 \$
TOTAL 18 900 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des finances nationales le mercredi 29 mars 2017.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Président du Comité sénatorial permanent des finances nationales
 LARRY W. SMITH
 Chair, Standing Senate Committee on National Finance

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
 LEO HOUSAKOS
 Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

Study on the federal government infrastructure funding program

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR
ENDING MARCH 31, 2018**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

CONSULTANTS

1.	Consultant services Sole sourcing Steve Saunders (0431) <i>(54 x \$350/day)</i>	18,900	
	Sub-total		\$18,900
	Total of General Expenses		\$18,900

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date

Blair Armitage, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nathalie Charpentier, Comptroller,
Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES**Étude du programme du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures****EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018****DÉPENSES GÉNÉRALES****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES****CONSULTANTS**

1.	Services de consultation fournisseur unique Steve Saunders (0431) <i>(54 x 350 \$/jour)</i>	18 900	
	Sous-total		18 900 \$
	Total des dépenses générales		18 900 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date

Blair Armitage, greffier principal,
Direction des comités

Date

Nathalie Charpentier, contrôleur,
Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT**ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Thursday, April 6, 2017

Le jeudi 6 avril 2017

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Finance for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2018, for the purpose of its special study on the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program, as authorized by the Senate on Tuesday, February 23, 2016. The approved budget is as follows:

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des finances nationales, concernant les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, aux fins de son étude spéciale sur le programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 23 février 2016. Le budget approuvé se lit comme suit:

General Expenses	\$ 18,900
TOTAL	\$ 18,900

Dépenses générales	18 900 \$
TOTAL	18 900 \$

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

LEO HOUSAKOS

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:15 p.m., in public and in camera, to study the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2018.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance.

[*English*]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee, and at this time I would like to ask senators to introduce themselves.

Senator Neufeld: Senator Neufeld from British Columbia.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Chair: Today we continue our consideration of the Main Estimates 2017-18. The steering committee decided to invite Mr. Kevin Page, President and CEO of the Institute of Fiscal Studies and Democracy, University of Ottawa.

The institute published a number of reports this spring that are of great interest to this committee. Before we consider our draft report, we wanted to hear from Mr. Page to see whether events such as the potential housing market crisis, which we studied, could have an impact on the fiscal framework and the government expenditure plans.

We welcome to the committee, Mr. Page. Thank you for accepting our invitation to share and inform the committee with your comments and your opinions. There is no doubt that following your presentation senators will be asking questions. We have a time frame of 45 minutes.

As the chair, I would like to say that we have a common denominator, which is an acronym I did: TAP. It's about transparency, accountability and predictability of the financial framework of Canada, and, for the people at Tim Hortons and McDonalds, we call it a budget.

That said, Mr. Page, please make your presentation.

Kevin Page, President and CEO of the Institute of Fiscal Studies and Democracy, University of Ottawa, as an individual: Thank you, chair, deputy chair and members of the Standing Senate Committee on National Finance. It is an honour to be here with

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 13 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 15, en séance publique et à huis clos, pour étudier le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Traduction*]

Je suis le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick, président du comité. Je voudrais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Neufeld : Je suis le sénateur Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de la Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du Budget principal des dépenses 2017-2018. Le comité directeur a décidé d'inviter M. Kevin Page, président-directeur général de l'Institut des finances publiques et de la démocratie de l'Université d'Ottawa.

L'institut a publié ce printemps quelques rapports qui présentent un intérêt particulier pour notre comité. Nous avons voulu entendre M. Page avant d'examiner notre projet de rapport pour déterminer si des événements tels que la crise immobilière que nous avons déjà étudiée pouvaient avoir des répercussions sur le cadre financier et les plans de dépenses du gouvernement.

Monsieur Page, nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation à venir nous faire profiter de vos observations et de votre point de vue. Après votre exposé préliminaire, les sénateurs voudront certainement vous poser des questions. Nous disposons à cette fin d'une période de 45 minutes.

À titre de président du comité, je dirai que nous partageons avec vous un dénominateur commun en trois lettres : TRP, pour transparence, responsabilité et prévisibilité du cadre financier du Canada, document que nous appelons budget quand nous nous adressons aux clients de Tim Hortons et de McDonald.

Cela dit, la parole est à vous, monsieur Page.

Kevin Page, président-directeur général, Institut des finances publiques et de la démocratie, Université d'Ottawa, à titre personnel : Je remercie le président, la vice-présidente et les membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales. C'est un

you today. Thank you for your work in scrutinizing the 2017-18 Main Estimates. Given the shortness of time, I will make a few remarks that may provide context for your questions.

The remarks reflect analysis and opinion articles publicly released by the Institute of Fiscal Studies and Democracy, IFSD. IFSD is a new independent research institute at the University of Ottawa that focuses on public finance issues at that nexus of public policy and governance institutions.

[*Translation*]

We have seven staff members.

[*English*]

We work with undergraduate and graduate students at the University of Ottawa and across the country.

IFSD will focus on public finance issues that impact all levels of government in Canada and support parliamentary strengthening at home and abroad. Current issues of focus include the economic and fiscal outlook and planning, innovation and skills, infrastructure, health care, and First Nations child welfare.

I have three points.

First, our estimates system is broken. You are reviewing Main Estimates for 2017-18. These estimates are aligned with Budget 2016, not Budget 2017. We are a year behind. There are systemic weaknesses with respect to accounting, voting structure, and the link between financial and non-financial information.

[*Translation*]

The government committed to reforming the system. Parliamentarians should lead by example.

[*English*]

Second, Canada's fiscal policy has changed. The context for Main Estimates 2017-18 and 2018-19 is deficit-financed program expansion. We have a weak fiscal planning framework. There are elevated risks to the economic outlook related to household debt, housing prices and international political stability.

[*Translation*]

Future generations will have to pay for the program expansion.

honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui. Merci pour le travail que vous faites sur le Budget principal des dépenses 2017-2018. Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je présenterai quelques observations qui peuvent servir de contexte à vos questions.

Les observations se fondent sur des analyses et des articles publiés par l'Institut des finances publiques et de la démocratie, ou IFPD. L'IFPD est un nouvel institut de recherche indépendant de l'Université d'Ottawa, qui s'intéresse particulièrement aux questions de finances publiques qui sont au cœur de la politique publique et des institutions de gouvernance.

[*Français*]

Notre personnel se compose de sept personnes.

[*Traduction*]

Nous travaillons avec des étudiants du premier cycle et des cycles supérieurs à l'Université d'Ottawa et ailleurs dans le pays.

L'IFPD concentre ses efforts sur les questions liées aux finances publiques qui ont des effets à tous les paliers de gouvernement du Canada et travaille au renforcement de l'action parlementaire dans le pays et à l'étranger. Les questions auxquelles l'institut s'intéresse actuellement comprennent la planification et les perspectives économiques et financières, l'innovation et les compétences, l'infrastructure, les soins de santé et le bien-être des enfants des Premières Nations.

Je voudrais aborder trois points.

Premièrement, notre système de prévisions budgétaires est détraqué. Vous examinez le Budget principal des dépenses 2017-2018. Ces prévisions budgétaires sont alignées sur le budget 2016, et non le budget 2017. Il y a donc un an de retard. De plus, le système a des faiblesses liées à la comptabilité, à la structure des crédits et au lien entre les renseignements financiers et non financiers.

[*Français*]

Le gouvernement s'est engagé à réformer le système. Les parlementaires devraient montrer l'exemple.

[*Traduction*]

Deuxièmement, la politique financière du Canada a changé. Pour 2017-2018 et 2018-2019, le Budget principal des dépenses a pour contexte l'expansion de programmes financés par le déficit. Notre cadre de planification financière est faible. Les perspectives économiques sont exposées à des risques importants liés à l'endettement des ménages, au prix des maisons et à la stabilité de la politique internationale.

[*Français*]

Les générations futures auraient à payer le coût de l'expansion d'un programme.

[English]

Parliament must help ensure intergenerational equity. Future generations must see the benefits for today's unbalanced budgets.

Third and last, Canada's federal government has committed to addressing long-term policy challenges. In a world of growing political cynicism and public mistrust, we need resiliency and progress in Canada. IFSD has highlighted developing fault lines on policy related to health care, infrastructure, innovation and skills.

[Translation]

The stakes are high.

[English]

We need sober second thought. We need a non-partisan, long-term perspective that is rooted in the lives of Canadians across the country. If the Senate was looking for an environment to facilitate institutional renewal, it has arrived.

Thank you for listening. I look forward to your questions.

Senator Stewart Olsen: Thank you, Mr. Page, for your presentation.

It's fairly startling, but I think Canadians are beginning to understand that fiscally we're not in the very best of positions and are declining.

If you'll forgive me, I need to ask you about the proposed infrastructure bank. Did you have a chance to look at the changes to the Canada Pension Plan and the infrastructure bank together? I'll tell you why I'm asking that. In the second phase or the new part, it's my understanding that those monies will be used in the infrastructure bank to finance the infrastructure bank.

I'm worried about a very shaky house of cards that the budgeting is being planned on. That's one leg of it, but it seems to be quite a major leg. I'm worried about all of the things that are happening with not very much background.

Could comment on that, please?

Mr. Page: Senator, for me, the potential fragility around the infrastructure bank and the pension plan lies largely in the lack of work that was done in supporting the needs and the future infrastructure plan for Canada. I think it's hard for members of Parliament and senators to see how the infrastructure bank fits in without that broader needs assessment and plan.

The vision around the structure for the infrastructure bank is evolving. For me, it seemed more the government was looking for a private sector, arm's-length type of institution and perhaps a much more narrowly defined scope in which the infrastructure

[Traduction]

Le Parlement doit veiller à l'équité intergénérationnelle. Les générations futures doivent pouvoir profiter des budgets déficitaires d'aujourd'hui.

Troisièmement, enfin, le gouvernement fédéral du Canada s'est engagé à affronter les défis politiques à long terme. Dans un monde où le cynisme politique et la méfiance du public ne cessent de croître, nous avons besoin de souplesse et de progrès au Canada. L'IFPD a mis en évidence des failles qui se développent dans les politiques relatives à la santé, à l'infrastructure, à l'innovation et aux compétences.

[Français]

Les enjeux sont élevés.

[Traduction]

Nous avons besoin d'un second examen objectif. Il nous faut une perspective non partisane à long terme ancrée dans la vie des Canadiens de tous les coins du pays. Si le Sénat est à la recherche d'un environnement pouvant faciliter le renouveau institutionnel, cet environnement est déjà là.

Je vous remercie de votre attention. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

La sénatrice Stewart Olsen : Je vous remercie de votre exposé, monsieur Page.

C'est assez surprenant, mais je crois que les Canadiens commencent à se rendre compte que notre situation financière n'est pas très bonne et qu'elle ne s'améliore pas.

Si vous le permettez, je voudrais vous poser quelques questions sur la Banque proposée de l'infrastructure. Avez-vous eu l'occasion d'examiner l'effet combiné des changements touchant le Régime de pensions du Canada et la Banque de l'infrastructure? Je vais vous dire pourquoi je pose la question. Dans la deuxième phase du RPC, je crois savoir que l'argent doit servir à financer la Banque de l'infrastructure.

Je suis très inquiète de voir que la planification budgétaire se fonde sur un château de cartes. C'est un aspect du problème, mais je crois qu'il est très important. Je m'inquiète de toutes les choses qui se passent en l'absence d'un contexte solide.

Pouvez-vous nous parler de cette situation, je vous prie?

M. Page : Sénatrice, pour moi, la fragilité possible de la Banque de l'infrastructure et du Régime de pensions du Canada est surtout attribuable à l'insuffisance du travail fait pour définir les besoins et le futur plan d'infrastructure du Canada. Je crois qu'il est difficile pour les députés et les sénateurs de comprendre le rôle exact de la Banque de l'infrastructure en l'absence d'une vaste évaluation des besoins et d'un plan.

La vision sur laquelle repose la Banque de l'infrastructure est en évolution. J'avais personnellement l'impression que le gouvernement envisageait une institution indépendante relevant du secteur privé et des attributions beaucoup plus étroitement

bank will play. It's less clear to me now, having seen the legislation and the budget implementation bill. Given the closeness of the connection between the government and the infrastructure bank, I see the infrastructure bank more as a political arm now of the government. I find it more confusing.

I think the more we can put the infrastructure bank on a strong legislative footing that the Senate is comfortable with, the concerns about investments of pension funds in Canada and elsewhere dissipate somewhat and are mitigated.

Senator Stewart Olsen: Thank you.

Senator Marshall: Thank you, Mr. Page, for being here today.

One of the issues we have been looking at for the past several months is the housing issue in Canada, and there just seems to be a new development every week. We were looking at different aspects of it. One was the elevated consumer debt. That was a concern. Then we were looking at the housing situation in Vancouver and Toronto. We had officials of CMHC testify because of the extent of the mortgage insurance program. Then there was an increase in mortgage insurance premiums, so whether that was coincidental I don't know.

Then we had the situation with Home Capital. That was followed by Moody's downgrading of the six banks. We have heard rumblings in the past, but it seems to be intensifying now, and that's the pending interest rate increase in Canada. It seems like we might be creating a perfect storm.

What are your views with regard to what you see as the risk to the economy and the risk to the government?

Mr. Page: Thank you, senator, for the excellent question.

The risks are building, actually, from the housing sector. They have not dissipated since the 2008-09 financial crisis. Many other countries, particularly the United States, saw significant adjustment in housing prices relative to income, whereas in Canada we continue to see house price growth. There are markets like the ones you mentioned — Vancouver, Toronto and a few others — where risks are now very elevated. They present a risk to the macroeconomic outlook of the country.

There was an economist, Herb Stein, who said back in the 1970s if something's not sustainable, it's going to end. It's not sustainable. We need adjustment. We were hoping for a soft landing. I think the Governor of the Bank of Canada is hoping for a soft landing. Meanwhile, we see prices continue to elevate. We are seeing the costs of carrying mortgages now rising. The connection between housing prices and high household debt is obvious.

définies. Aujourd'hui, je trouve les choses moins claires après avoir vu le projet de loi d'exécution du budget. Compte tenu des liens étroits devant exister entre le gouvernement et la Banque de l'infrastructure, celle-ci semble devoir jouer le rôle d'une branche politique du gouvernement. Les choses me semblent un peu confuses.

À mon avis, mieux la Banque de l'infrastructure sera définie dans la loi, plus le Sénat trouvera le projet acceptable et moins il s'inquiétera des investissements qu'y feraient les fonds de pension du Canada et d'ailleurs.

La sénatrice Stewart Olsen : Je vous remercie.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie, monsieur Page, de votre présence au comité aujourd'hui.

La question du logement au Canada nous occupe depuis plusieurs mois. Nous avons l'impression d'assister à de nouveaux développements chaque semaine. Nous examinons différents aspects du problème, comme l'augmentation de l'endettement des consommateurs. C'est une source d'inquiétude. Nous avons également étudié la situation du logement à Vancouver et à Toronto. Nous avons entendu des responsables de la SCHL à cause de l'importance prise par le programme d'assurance hypothécaire. Nous avons ensuite eu une augmentation des primes de l'assurance hypothécaire. Je ne sais pas si c'était une coïncidence.

Plus tard encore, nous avons eu le problème de la société Home Capital. Puis Moody a baissé la cote de crédit des six grandes banques. Nous avons entendu des rumeurs dans le passé, mais elles s'intensifient maintenant : une hausse des taux d'intérêt serait imminente au Canada. Nous avons un peu l'impression de voir les signes avant-coureurs d'un tsunami.

Quel est votre point de vue sur les risques que courent l'économie et le gouvernement?

M. Page : Je vous remercie, sénatrice. C'est une excellente question.

En fait, les risques s'accroissent dans le secteur de l'habitation. Ils ne se sont pas dissipés depuis la crise financière de 2008-2009. Beaucoup d'autres pays, et particulièrement les États-Unis, ont été témoins d'un important rajustement des prix de l'immobilier par rapport aux revenus, alors qu'au Canada, le prix des maisons continue à monter. Il y a des marchés comme ceux que vous avez mentionnés — Vancouver, Toronto et quelques autres — où les risques sont maintenant très élevés. La situation menace les perspectives macro-économiques du pays.

Un économiste, Herb Stein, a dit dans les années 1970 que si une chose n'est pas durable, on peut supposer qu'elle prendra fin. Elle ne peut pas durer. Nous avons besoin d'un rajustement. Nous espérons un atterrissage en douceur. Je crois que c'est ce qu'espère aussi le gouverneur de la Banque du Canada. Entretemps, les prix n'arrêtent pas de monter. Nous constatons maintenant que les intérêts hypothécaires sont en hausse. Le lien entre le prix des maisons et l'endettement des ménages est évident.

If we were to find ourselves in a scenario where we had a big dip in the economy, the impact from the housing sector — just the sheer loss of jobs — would result in quite a severe recession in Canada. We have not been able to reduce these risks. They're there, and we're trying to manage them.

What would it mean? For our economy it means we're quite susceptible to a more significant downturn. For our fiscal situation, it means that while the government is targeting a debt-to-GDP ratio of 31 per cent five years down the road, if we were to see — and again, this is all predicated on continuous nominal GDP growth, growth in the economy — a hit to the economy, those targets would not be achievable with a housing crisis.

Senator Marshall: The government in its projections is assuming a certain scenario, but even with that, if you look at the current budget bill, it's projecting that within three years our public debt will exceed \$1 trillion and our interests costs will go up by about a third. I think they are at about \$24 billion now, and they are projecting maybe \$33 or \$34 billion. That's almost like a best-case scenario.

Even if those numbers hold, do you have any concerns with regard to the amount of debt as well as the increase in the interest that we're paying on that debt?

Mr. Page: Senator, we should all be concerned. I'm somebody who started in the public service in the early 1980s. I was working at Finance and those departments. I lived through those deficits in the 1980s and early 1990s. I saw what it was like to be in Canada in the mid-1990s when we had debt-to-GDP ratios of the federal government approaching 70 per cent and with all governments close to 100 per cent.

Then going through a period of 10 or 11 years where we had surpluses year after year, it feels a bit like déjà vu for me, honestly, senator. Since 2007-08, we have been running deficits every year. Under the previous government, I think we added close to \$150 billion to the debt. If you look at the next five or six years with Budget 2017, we're talking about adding another \$140 billion to federal debt — in the neighbourhood of \$600 billion. So that stock of debt is going up.

The only thing masking the true impact of that debt, even though, as you noted, interest costs are going up from something like 24 or 25 billion to 33 billion at the end of that forecast, is these record-low interest rates. That's incredible monetary accommodation, which is also creating, ironically, a problem in the housing market. When people can afford large mortgages because of these unusually low interest rates, it's encouraging people to take on more debt. In some senses, we're actually feeding the risk.

Dans un scénario où l'économie connaîtrait un important ralentissement, la situation du secteur de l'habitation — ne serait-ce qu'à cause des pertes d'emplois — entraînerait une très grave récession au Canada. Nous n'avons pas été en mesure de réduire ces risques. Ils sont là, et nous essayons de les gérer.

Qu'est-ce que cela signifie? Pour notre économie, cela signifie que nous sommes très exposés à un ralentissement encore plus important. Pour notre situation financière, cela signifie que, tandis que le gouvernement vise un ratio dette-PIB de 31 p. 100 dans cinq ans, si nous devions avoir un ralentissement — encore une fois, tout se fonde sur une croissance nominale continue du PIB et de l'économie —, cet objectif ne serait pas réalisable en présence d'une crise immobilière.

La sénatrice Marshall : Dans ses projections, le gouvernement se base sur un certain scénario. Toutefois, même dans ce cas, l'actuel projet de loi d'exécution du budget prévoit une dette publique dépassant 1 000 milliards de dollars d'ici trois ans ainsi qu'une augmentation d'un tiers du service de la dette. Je crois que l'intérêt sur la dette se situe actuellement à environ 24 milliards de dollars et que le gouvernement prévoit une hausse à peut-être 33 ou 34 milliards. Et c'est presque le scénario le plus optimiste.

Même si ces chiffres se confirment, ne sommes-nous pas fondés à nous inquiéter du montant de la dette et de l'augmentation des intérêts à payer?

M. Page : Sénatrice, nous devrions tous nous inquiéter. J'ai commencé ma carrière dans la fonction publique au début des années 1980. J'ai travaillé aux Finances et dans les autres ministères financiers. J'ai vécu les déficits des années 1980 et du début des années 1990. J'ai vu ce que c'était de vivre au Canada au milieu des années 1990, au moment où les ratios dette-PIB étaient proches de 70 p. 100 pour le gouvernement fédéral et de 100 p. 100 pour l'ensemble des gouvernements du Canada.

Nous avons ensuite connu une période de 10 ou 11 ans pendant laquelle nous avons eu des excédents budgétaires successifs. Honnêtement, sénatrice, c'est un peu du déjà-vu pour moi. Depuis 2007-2008, nous avons eu un déficit chaque année. Sous le gouvernement précédent, je crois que nous avons ajouté près de 150 milliards de dollars à la dette. Pour les cinq ou six prochaines années, il est question, avec le budget 2017, d'ajouter quelque 140 milliards supplémentaires à la dette fédérale, qui s'élèvera à environ 600 milliards de dollars. Par conséquent, le montant de la dette est en hausse.

La seule chose qui masque l'impact réel de cette dette — même si, comme vous l'avez noté, les intérêts à payer doivent passer d'environ 24 ou 25 milliards à 33 milliards d'ici la fin de la période de prévision —, ce sont des taux d'intérêt plus bas qu'ils ne l'ont jamais été. C'est le résultat d'un incroyable aménagement monétaire qui, paradoxalement, crée un problème sur le marché de l'habitation. Lorsque les gens peuvent se permettre de gros prêts hypothécaires à cause de ces taux d'intérêt exceptionnellement bas, ils ont tendance à s'endetter davantage. En un certain sens, nous sommes en train d'alimenter nous-mêmes le risque.

I am actually quite worried about it. I'm quite worried about the buildup of debt. The ability to hit current debt-to-GDP targets is based on maintaining these record-low effective interest rates. As they start to move up, and that was already predicated in the chair's opening remarks — that we could possibly see increases in interest rates sooner rather than later — the scenario changes dramatically.

We will add over the next six years more than 20 per cent to the stock of debt. Then the question becomes, who will benefit from that increase? My generation is paying less taxes for these benefits. My kids' generation and their kids' generation will pay more taxes. They will have less room to manoeuvre.

There is a real cost to this, and I don't think we're talking about it enough. We had a release of the National Defence white paper. I applaud the government for releasing it, but even there we're talking about an increase in half a percentage point in GDP in defence spending alone over the next 10 years. That means these deficits we're looking at of \$20 billion are not going away. In fact, they may go higher.

Senator Marshall: They'll go higher. Thank you very much.

Senator Ogilvie: I have two questions. The first is to make sure I understood you correctly to say that the current budget estimates we're looking at are actually based on the 2016 budget. Did I hear you correctly?

Mr. Page: Again, looking at the authorities that Parliament is asking for in Main Estimates 2017-18, which were actually tabled before Budget 2017, they are based on spending plans consistent with Budget 2016, not Budget 2017. That's the context.

Senator Ogilvie: Based on your experience of looking at these things, if the Main Estimates are based on the previous budget context, yet we have within the current operating year promises of government significant spending into the future — you just mentioned the Defence budget, for example — in any normal business sense, I would think this is a recipe for disaster.

Mr. Page: It's not a healthy recipe, senator. I think it's a very unhealthy recipe.

The government committed back while it was in opposition that it would realign the budget with the estimates. In the situation in which we find ourselves, where the estimates are actually being tabled before the budget and the budgets are coming forth with new measures, as you've alluded to, it means the whole supply process will put undue pressure on the supplementary estimates process. It means that you're reviewing, effectively, Main Estimates really without departmental spending plans that are consistent with the appropriate budget, which is Budget 2017.

It's no way to run an enterprise where we're spending \$300 billion a year, senator.

Je suis en fait très inquiet à ce sujet. Je crains beaucoup la montée de l'endettement. Il n'est possible de maintenir les ratios actuels dette-PIB que si les taux d'intérêt effectifs demeurent aussi bas. À mesure qu'ils monteront, probablement plus tôt que nous l'attendions, comme l'impliquait le mot d'ouverture du président, le scénario pourrait changer radicalement.

Dans les six prochaines années, le montant de la dette augmentera de plus de 20 p. 100. Il conviendrait alors de se demander : Qui profitera de cette hausse? Ma génération paie moins d'impôts en contrepartie de ces avantages. La génération de mes enfants et celle de mes petits-enfants paieront plus d'impôts et auront une moindre marge de manœuvre.

L'augmentation de la dette a un coût réel. Je ne crois pas que nous en parlons suffisamment. La Défense nationale vient de publier un livre blanc. Je félicite le gouvernement de l'avoir rendu public, mais, même dans ce cas, nous parlons d'une hausse des dépenses consacrées à la défense de 0,5 p. 100 du PIB pendant les 10 prochaines années. Cela signifie que ces déficits que nous estimions à 20 milliards de dollars ne se résorberont pas. Au contraire, ils augmenteront.

La sénatrice Marshall : Oui, ils augmenteront. Merci beaucoup.

Le sénateur Ogilvie : J'ai deux questions à poser. La première a pour but de m'assurer que j'ai bien compris ce que vous avez dit, à savoir que nous examinons actuellement un Budget principal des dépenses basé sur le budget 2016. Vous ai-je bien compris?

M. Page : Encore une fois, en examinant les pouvoirs de dépenser demandés dans le Budget principal des dépenses 2017-2018, qui a paru avant le dépôt du budget 2017, on se rend compte qu'il est basé sur le budget 2016 et non le budget 2017. C'est bien le contexte.

Le sénateur Ogilvie : Si, en fonction de votre expérience de ce domaine, le Budget principal des dépenses se base sur le contexte du budget précédent et que, pour l'exercice courant, le gouvernement a promis de faire d'importantes dépenses à l'avenir — vous venez de donner l'exemple du budget de la Défense —, alors dans une optique commerciale normale, j'aurais tendance à croire que nous courons à la catastrophe.

M. Page : Sénateur, ce n'est pas une façon saine de procéder. Je crois en fait que c'est très malsain.

Du temps où il était dans l'opposition, le gouvernement s'était engagé à aligner le budget et les prévisions budgétaires. Dans la situation actuelle, avec un Budget principal des dépenses qui est présenté avant le dépôt du budget et avec des budgets prévoyant de nouvelles mesures, comme vous l'avez mentionné, tout le processus d'affectation de crédits exercera des pressions indues sur le processus des budgets supplémentaires. Cela signifie que vous examinez en fait un budget des dépenses dans lequel les plans de dépenses ministériels ne correspondent pas au bon budget, qui est celui de 2017.

Sénateur, ce n'est pas une façon de gérer une entreprise dont les dépenses s'élèvent à 300 milliards de dollars par an.

Senator Ogilvie: Thank you.

My second question is to follow up relative to Senator Stewart Olsen's question. I was interested when I first learned of this proposal for the partial funding of the infrastructure bank and part 2 of the CPP program. My understanding is that there will be a new category of the CPP, which will operate under slightly different roles than the traditional CPP. First of all, is that your understanding?

Second, it seems to me that what we're seeing here is the potential for a significant undermining of the strength that was developed in the CPP program over its time of existence. It has come to be a very important part of all Canadians' basic planning structure. Any weakness in the oversight and fiscal planning for the part 2 of this would, it seems to me, add a significant increase in risk to the ultimate payouts from part 2 of the CPP. Is this a reasonable observation?

Mr. Page: It's a very reasonable observation or concern. The state of the infrastructure bank as we know it today and how it will operate — if I can back up just a little bit, there was no white paper for this infrastructure bank. As I have alluded, we saw a white paper on a national defence strategy.

If you go back to the fiscal update, a page in the fiscal update on the infrastructure bank — a couple of pages in a 300-page document, Budget 2017, on the infrastructure bank. There are many fundamental questions around particularly how pricing will take place through the infrastructure bank and how risks will be shared between organizations like the Canada Investment Board or the Canada Pension Plan and the investment bank. We don't really know how it will work.

This is all undermined by the fact that there is no national infrastructure needs assessment, which the IMF and other organizations say are absolutely essential.

We're talking about an instrument we don't know how to fit into this broader context. Should we be more concerned about the state of our investments in the Canada Pension Plan? There are some pretty good advisers at the Canada Pension Plan. They will work hard to make sure there are appropriate risks.

Right now, I'm more concerned that the Canada investment bank is being set up to subsidize businesses in their investment in infrastructure. Canadian taxpayers will pay two ways: They will pay through taxes, through the \$35 billion that you've alluded to, and through the Canada Pension Plan, and they may potentially pay through higher user fees.

Le sénateur Ogilvie : Je vous remercie.

Ma seconde question fait suite à celle de la sénatrice Stewart Olsen. Au départ, j'ai trouvé intéressante l'idée de financer partiellement la Banque de l'infrastructure en recourant à la partie 2 du RPC. Si j'ai bien compris, il doit y avoir, dans le cadre du RPC, une nouvelle catégorie qui aurait des règles légèrement différentes. Tout d'abord, est-ce exact?

Deuxièmement, j'ai l'impression que nous courons le risque de réduire sensiblement la solidité que le RPC a acquise depuis sa création. Aujourd'hui, le régime constitue un élément très important de la structure de planification de base de tous les Canadiens. Toute faiblesse de la surveillance et de la planification financière de la partie 2 risque, à mon avis, de compromettre sensiblement les paiements que le RPC pourra faire. Trouvez-vous ma préoccupation raisonnable?

M. Page : Elle est très raisonnable. La situation et le fonctionnement de la Banque de l'infrastructure, d'après ce que nous avons aujourd'hui... Je vais peut-être revenir un peu en arrière pour noter qu'il n'y a pas eu de livre blanc sur la Banque de l'infrastructure. Comme je l'avais mentionné, il y en a eu un dans le cas de la stratégie de la Défense nationale.

Pour revenir à la mise à jour financière, elle ne contenait qu'une seule page sur la Banque de l'infrastructure. Dans le budget 2017, elle n'a fait l'objet que d'une page ou deux dans un document de 300 pages. De nombreuses questions fondamentales se posent dans ce cas : en particulier, de quelle façon les prix seront-ils fixés et comment les risques seront-ils répartis entre des organisations telles que l'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada et la Banque de l'infrastructure? Nous ne savons pas vraiment comment les choses se feront.

Et tout l'ensemble est affaibli par le fait que nous n'avons procédé à aucune évaluation nationale des besoins en infrastructures. D'après le FMI et d'autres organisations, une telle évaluation est absolument essentielle.

Nous parlons d'un instrument que nous ne savons pas comment situer dans ce vaste contexte. Faut-il s'inquiéter des investissements faits dans le Régime de pensions du Canada? Le RPC s'est doté de quelques très bons conseillers financiers, qui travailleront fort pour s'assurer que les risques assumés sont appropriés.

Pour le moment, je m'inquiète davantage de la Banque de l'infrastructure. Elle est organisée pour subventionner les entreprises qui investissent dans des infrastructures. Les contribuables canadiens paieront de deux façons différentes. D'une part, leurs impôts couvriront les 35 milliards de dollars que vous avez mentionnés et leurs cotisations alimenteront le Régime de pensions du Canada. De l'autre, il est possible que les Canadiens aient aussi à payer des frais d'utilisation plus élevés.

Until we really know how pricing and risks will be shared, it's hard to answer those questions. But I think the Canada Pension Plan will be very astute. They will ask for high returns. I don't see that changing.

Senator Neufeld: I want to touch on a couple of things. In your estimation, is there a great need for an infrastructure bank in Canada? I come from a province that has a municipal finance authority, where municipalities borrow their money at reasonable rates, I assume, and have for decades, and I believe that is consistent across the country.

Why do we need something else to mirror what's already in place? What would be your response to that, sir?

Mr. Page: Thank you, senator, for the question.

In terms of the need for the infrastructure bank, really, there is a lack of analysis on the infrastructure needs in Canada generally. We talk about current infrastructure gaps. We haven't really defined what these infrastructure gaps could be in capacity and dollar terms 10, 20 years from now, which I think is relevant when you're talking about capital investment.

This infrastructure bank, what purpose would it fulfill? If we haven't defined the broader needs and put together a plan, it's hard to situate the infrastructure bank in that broader sense.

As a macroeconomist, I am actually quite supportive of this investment infrastructure. I am actually even quite supportive of deficit financing infrastructure if we have a strong sense it's going to be well managed.

The infrastructure bank is an instrument to achieve these ends. If there is a niche within this broader needs assessment where the private sector, the public, or political leaders such as yourself may feel that we don't necessarily need to use taxpayer dollars, that we could tap into the private sector, that there may be a group of citizens willing to pay user fees for a certain toll road or use of a bridge, it's possible that this could be very useful. If we could define that broader needs assessment for infrastructure, put together the plan and situate the infrastructure bank in that context, I would feel much better about it. It's quite possible that there is a need.

I found myself on a business news network yesterday facing pressure that the private sector would love this. If I was in the private sector, I would love this. If somebody told me we could subsidize your participation through taxpayer dollars, I would be lining up. Who wouldn't be lining up? So I see the incentives.

I think the onus is on the government, the public service, to define and do the homework which is around needs, around the plans, around setting up this institution so you feel comfortable with its role and purpose and you understand how pricing will

Tant que nous ne saurons pas comment les prix seront fixés et comment les risques seront répartis, il sera difficile de répondre à ces questions. Toutefois, je crois que le Régime de pensions du Canada se montrera à la hauteur. Il demandera des rendements élevés. Je ne crois pas qu'il y aura des changements de ce côté.

Le sénateur Neufeld : Je voudrais aborder deux questions. À votre avis, avons-nous vraiment besoin d'une Banque de l'infrastructure au Canada? Je viens d'une province qui a une autorité financière municipale et où les municipalités empruntent à des taux raisonnables, je crois, depuis des décennies. Je pense que c'est la même chose partout dans le pays.

Pourquoi aurions-nous besoin d'une institution qui ferait double emploi avec ce que nous avons déjà? Qu'avez-vous à dire à ce sujet, monsieur Page?

M. Page : Je vous remercie de votre question, sénateur.

Pour ce qui est du besoin d'une banque de l'infrastructure, on peut dire, d'une façon générale, que les besoins d'infrastructure du Canada n'ont pas été suffisamment analysés. Nous n'avons pas vraiment défini les lacunes de capacité et les coûts correspondants pour les 10 ans ou les 20 ans à venir, comme il est nécessaire de le faire dans le cas des investissements en capital.

Quel serait l'objet d'une banque de l'infrastructure? Si nous n'avons pas défini les besoins généraux et n'avons pas dressé un plan, il est difficile de situer cette banque dans un contexte général.

Comme spécialiste des questions macro-économiques, je suis en faveur d'une telle institution. Je suis même en faveur du financement par déficit des infrastructures si nous pouvons être certains que le programme sera bien géré.

La Banque de l'infrastructure est un instrument pouvant réaliser ces objectifs. Si l'évaluation des besoins généraux révèle l'existence d'un créneau dans lequel le secteur privé, le public ou des dirigeants politiques comme vous-même croient qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser l'argent des contribuables et qu'il est possible de mettre à contribution le secteur privé, s'il y a un groupe de citoyens qui soit disposé à acquitter des frais pour utiliser une route à péage ou franchir un pont, une telle banque peut être très utile. Si nous pouvions évaluer les besoins généraux en infrastructures, établir un plan et situer la Banque de l'infrastructure dans ce contexte, je n'éprouverai pas la même inquiétude. Il est bien possible qu'un besoin existe.

J'ai participé hier à une émission du réseau BNN au cours de laquelle on me disait que cette initiative plaît beaucoup au secteur privé. Si j'avais fait partie du secteur privé, j'aurais moi aussi beaucoup aimé cette initiative. Si on me disait qu'en participant, je serais subventionné par les contribuables, je ferais la queue pour en profiter. Qui ne le ferait pas? Bref, il y a sûrement de bonnes raisons de participer.

Je crois qu'il incombe au gouvernement, à l'administration publique, de définir les besoins, d'établir les plans et d'organiser cette institution d'une façon qui permette aux gens d'être confiants quant à son rôle, à son objet et à la façon dont les

take place and how risk will be shared between the public sector and the private sector. Until then, I think more work needs to be done.

Senator Neufeld: I appreciate that answer very much.

Coming from British Columbia, I look at user fees and think of the Port Mann Bridge. We did that on user fees. What's happened — an election and the new government says we're going to wipe out the user fee. So some of that stuff doesn't seem to be consistent through time.

We have, from the other end of the country, P.E.I. saying you should reduce the fare to cross the bridge like you do in other places.

So when I look at those user fees and having the private sector involved, I don't know how you make it so that you have a user fee that lasts for whatever it is, 50 years, for the life of the project to actually get it paid. I'm a little, shall I say, head shy about some of those things.

I want to go to your third point about the Senate and sober second thought and the time is now. What did you mean by that?

Mr. Page: Walking over here from the University of Ottawa, I was reading a column from one of the best journalists in the country raising concerns that maybe the Senate shouldn't be kicking the tires and suggesting amendments on a budget bill because senators are not elected. My perspective as a former Parliamentary Budget Officer in the public service, I want checks and balances. If the Senate feels comfortable recommending amendments, I want to see balance between what the house is comfortable with, what the Senate is comfortable with, and a resolution of those balances.

I say that as somebody who has been involved in a long list files like the infrastructure bank, some of which we read about in the papers on a daily basis, like fighter planes or shared services or pay systems. If we don't do the financial due diligence early, we will pay a bad price for it.

We need the Senate, honestly, as much as ever, if not more than ever, to play that role. These are long-term issues that are going to affect future generations and that go beyond political cycles.

Senator Neufeld: I appreciate that. I wanted to clarify it a bit more. There are others who say get rid of it because it's not elected.

Senator Cools: I would like to welcome Mr. Page here before us today. I have a question that on the face of it seems quite simple.

prix seront fixés et les risques répartis entre le secteur public et le secteur privé. Entretemps, je crois qu'il reste encore du travail à faire.

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie beaucoup de cette réponse.

Venant de la Colombie-Britannique, je pense au pont Port Mann quand on parle de frais d'utilisation. Le pont a été financé selon une formule basée sur ces frais. Que s'est-il passé? Nous avons eu des élections, et le nouveau gouvernement dit qu'il va éliminer les frais d'utilisation. Par conséquent, ce genre de choses n'est pas toujours très durable.

À l'autre bout du pays, nous avons l'Île-du-Prince-Édouard qui dit qu'il faudrait réduire le péage pour le pont, comme on le fait ailleurs.

Quand je pense aux frais d'utilisation et à la participation du secteur privé, je ne sais pas comment on peut faire en sorte que ces frais soient maintenus pendant la période voulue — 50 ans peut-être — jusqu'à ce que le prix du projet ait été acquitté. Je ne suis donc pas très confiant au sujet de ces choses.

Je voudrais maintenant passer à votre troisième point concernant le Sénat, le second examen objectif et l'environnement opportun. Que vouliez-vous dire par là?

M. Page : En marchant de l'Université d'Ottawa jusqu'ici, je lisais un article de l'un des meilleurs journalistes du pays qui estimait que le Sénat devrait peut-être s'abstenir de faire des histoires en proposant de modifier un projet de loi d'exécution du budget parce que les sénateurs ne sont pas élus. À titre d'ancien directeur parlementaire du budget, je veux avoir des freins et des contrepoids. Si le Sénat juge bon de recommander des amendements, je veux qu'il y ait un certain équilibre entre ce que la Chambre veut et ce que le Sénat veut et que des solutions soient trouvées.

Je dis cela parce que j'ai eu à me prononcer sur une longue liste de dossiers semblables à celui de la Banque de l'infrastructure, dont certains faisaient les manchettes des journaux tous les jours ou presque, comme dans le cas des chasseurs, des services partagés ou des systèmes de paie. Si nous ne faisons pas assez tôt notre travail de contrôle des finances, nous aurons à payer très cher au bout du compte.

En toute honnêteté, je crois que nous avons besoin du Sénat pour jouer ce rôle, peut-être plus que cela n'a jamais été le cas. Ce sont là des questions à long terme dont les répercussions toucheront les générations futures et se manifesteront au-delà des cycles politiques.

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie. J'avais besoin d'éclaircissements à ce sujet parce que certains croient qu'il est préférable de se débarrasser d'un Sénat non élu.

La sénatrice Cools : Je voudrais souhaiter à M. Page la bienvenue au comité. J'ai une question à poser qui peut sembler très simple.

Mr. Page, I've been in the Senate for over 30 years, and I'm on the home stretch of my time here. A year from August, I will be a former senator, so I tend to use my time here as wisely as I can.

In your notes by which you introduced your thoughts, at point 2 you say:

Canada's fiscal policy has changed but context for Main Estimates 2017-18 and 2018-19 is deficit-financed program expansion.

Pay attention to these words. You're saying we have a weak fiscal planning framework. Could you explain what you mean by that, please?

Mr. Page: I'd like to thank you for your service, just in case I don't get another opportunity to come back.

Senator Cools: Thank you.

Mr. Page: In terms of point number 2, senator, from the mid-1990s to 2007-08 we were running surpluses. We were looking at Main Estimates where governments were asking for provisions of authorities where we were actually paying down debt. Now we're generating debt. This debt will get heavier and heavier and will be passed on to further generations.

When we're here talking about programs like infrastructure spending or other programs that are in Budget 2016 which underpinned Main Estimates 2017-18, they're being deficit financed. The full freight of them will be paid by future generations. It's a very different context than a surplus context.

When I say we have a weak fiscal planning framework, the only real constraint that exists on the government right now, which they have imposed on themselves, is a debt-to-GDP ratio five years out. No annual targets. We're going to keep the deficit below \$25 billion this year or \$20 billion in the following year. No spending control targets — we won't have spending control growth this year or next year above a certain percentage, just five years out.

When the denominator is a \$2 trillion economy and the numerator is \$300 billion, you can move up and down. That's a very loose planning framework. When a recession hits, as Senator Marshall had spoken to, even then we could roughly maintain debt similar to the debt target right now.

Other countries in Europe are confined on an annual basis to nominal deficit targets, cyclically adjusted deficit targets, and they have independent analysis around their ability to hit those targets. We have nothing like that and yet we're going to effectively expand over the next six years at \$140 billion plus to the stock of debt, which is more than 20 per cent of the stock of debt.

Monsieur Page, je siége au Sénat depuis plus de 30 ans, mais j'arrive au bout de mon mandat. Dans 14 mois, je serai une ancienne sénatrice. J'essaie donc d'utiliser le temps qui me reste aussi sagement que possible.

Dans les notes qui vous ont servi d'introduction, vous dites au point 2 :

La politique financière du Canada a changé. Pour 2017-2018 et 2018-2019, le Budget principal des dépenses a pour contexte l'expansion de programmes financés par le déficit.

Écoutez bien ces mots. Vous avez dit que notre cadre de planification financière est faible. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là, s'il vous plaît?

M. Page : Je voudrais commencer par vous remercier de vos services, pour le cas où je n'aurais pas l'occasion de revenir au comité.

La sénatrice Cools : Je vous remercie.

M. Page : Pour ce qui est du point 2, sénatrice, du milieu des années 1990 jusqu'en 2007-2008, nous avions des excédents budgétaires. Nous examinions des budgets principaux des dépenses dans lesquels les gouvernements demandaient l'autorisation de rembourser la dette. Aujourd'hui, nous augmentons la dette, qui s'alourdira de plus en plus, puis sera transmise aux générations suivantes.

Lorsque nous parlons de programmes prévoyant des dépenses d'infrastructure ou d'autres programmes figurant dans le budget 2016 sur lequel se base le Budget principal des dépenses 2017-2018, ces programmes sont financés grâce à un déficit budgétaire. Ils seront essentiellement payés par les générations futures. Le contexte est donc très différent de celui qui existait à l'époque des excédents.

Lorsque je dis que notre cadre de planification financière est faible, c'est parce que la seule contrainte qui existe actuellement, et que le gouvernement s'est imposée lui-même, c'est le ratio dette-PIB dans cinq ans. Il n'y a pas de cibles annuelles. Nous ne nous engageons pas à maintenir le déficit en deçà de 25 milliards de dollars cette année ou de 20 milliards l'année prochaine. Il n'y a pas de cibles pour le contrôle des dépenses. Nous disons simplement que la croissance des dépenses cette année et l'année prochaine ne dépassera pas un certain pourcentage dans cinq ans.

Ayant pour dénominateur une économie de 2 000 milliards de dollars et pour numérateur un montant de 300 milliards, nous pouvons monter et descendre. C'est un cadre de planification très relâché. Comme la sénatrice Marshall l'a dit, en cas de récession, l'endettement restera assez semblable à la cible actuelle.

Certains pays d'Europe se limitent à un déficit annuel nominal ou à des cibles de déficit rajustées en fonction du cycle économique et font faire une analyse indépendante de leur capacité de respecter ces cibles. Nous n'avons rien de pareil, mais nous allons quand même augmenter le montant de notre dette de 140 milliards de dollars dans les six prochaines années, ce qui représente plus de 20 p. 100.

The question now is reviewing the estimates. What do the citizens today get for this, senator? While you're sitting here, you have to deliberate on what the citizens of future generations are going to get for this debt because they're going to have to pass it on.

Senator, I go back a solid 30 years in public service. I lived through the finances of the 1980s and 1990s. I still remember what it was like to brief finance people in the mid-1990s with 38 cents of every revenue dollar going to public debt interest charges. Now, as Senator Marshall alluded to, it's roughly \$24 billion we're paying in public debt interest, and that's 8 or 9 cents. Can you imagine the difference of governments in the early- and mid-1990s paying 38 cents on every revenue dollar just to pay their credit card? We've got it down to 9 cents, and now we're adding significantly to the stock of debt. Once interest rates go up, the carrying cost of that debt will rise quickly with it.

So as you're deliberating these Main Estimates in the context of this loose framework, we need to ask ourselves what future generations are going to get. When you're asking questions about the infrastructure bank or pensions, these are intergenerational equity issues. It was in this context, senator, that I said in point number three that we've never needed the Senate more to look at this long-term perspective of fiscal sustainability and intergenerational fairness. Those words are not even used in the House of Commons.

Senator Cools: Maybe they will be used more in the near future if we repeat them enough. Thank you very much.

Senator Marshall: Mr. Page, I know in some of your reports you've mentioned performance indicators. You have an innovation one and I think I've seen it with regard to your commentary on infrastructure. This government has made a big deal of being results-focused, saying everything will be results-based. Right now, Treasury Board is going through and making sure that they have good, robust performance indicators. They have started the process. How far along they've gotten is open to debate.

You've been around government a long time. Can you give us some insight into performance indicators, what the history has been, where you think we are now and where you think we're going? I don't have a whole lot of confidence in where we're at or where we're going, but I would like to hear your views on it.

Mr. Page: Senator, that's an excellent question about performance, value for money, deficit finance and a big, significant program expansion. We're probably adding almost a full percentage point to GDP, which is \$20 billion plus to program spending relative to the Budget 2015 track.

Il s'agit maintenant de l'examen du budget des dépenses. Qu'est-ce que cela rapporte aux citoyens d'aujourd'hui, sénatrice? Nous devons nous interroger sur ce que les citoyens des générations futures obtiendront de cette dette puisque ce sont eux qui auront à payer.

Sénatrice, j'ai une bonne trentaine d'années d'expérience dans la fonction publique. J'ai vécu les situations financières des années 1980 et des années 1990. Je me souviens des séances d'information que je tenais à l'intention des responsables des finances vers le milieu des années 1990 lorsque sur chaque dollar de recettes, nous avions à payer 38 cents d'intérêts sur la dette. Aujourd'hui, comme la sénatrice Marshall l'a dit, le service de la dette s'élève à environ 24 milliards de dollars, ce qui représente 8 à 9 p. 100 de nos recettes. Pouvez-vous imaginer la différence avec les gouvernements du début et du milieu des années 1990 qui devaient payer 38 cents d'intérêts sur chaque dollar de recettes? Nous en sommes maintenant à 9 cents, mais nous alourdissons sensiblement notre dette. Lorsque les taux d'intérêt auront monté, le service de la dette augmentera aussi assez rapidement.

Ainsi, tandis que vous examinez le Budget principal des dépenses dans le contexte de ce cadre de planification relâché, vous aurez à vous interroger sur ce que les générations futures tireront de nos dépenses. Lorsque vous posez des questions sur la Banque de l'infrastructure ou sur les pensions, vous évoquez les enjeux liés à l'équité intergénérationnelle. C'est dans ce contexte, sénatrice, que j'ai dit au point 3 que nous n'avons jamais eu autant besoin d'un Sénat qui examine la durabilité financière à long terme et l'équité intergénérationnelle. Ces mots ne sont même pas utilisés à la Chambre des communes.

La sénatrice Cools : Ils seront peut-être utilisés davantage dans un proche avenir si nous les répétons assez souvent. Merci beaucoup.

La sénatrice Marshall : Monsieur Page, je sais que vous avez parlé d'indicateurs de rendement dans certains de vos rapports. Je crois que vous en avez un pour l'innovation, que j'ai vu dans le contexte de votre observation sur l'infrastructure. Le présent gouvernement se vante beaucoup du fait que son action est axée sur les résultats dans tous les domaines. À l'heure actuelle, le Conseil du Trésor fait une revue pour s'assurer que nous avons de bons indicateurs de rendement. Le processus est amorcé. On ne sait pas vraiment s'il a beaucoup avancé.

Vous avez été pendant longtemps proche du gouvernement. Pouvez-vous nous parler des indicateurs de rendement, de leur historique, de ce que nous en faisons actuellement et de ce qui nous attend à l'avenir? Je ne suis pas trop confiante pour ce qui est de la situation actuelle et de l'orientation que nous avons prise, mais j'aimerais avoir votre avis là-dessus.

M. Page : Sénatrice, c'est une excellente question concernant le rendement, l'optimisation des ressources, le financement sur le déficit et une grande expansion des programmes. Par rapport au budget 2015, nous ajoutons probablement aux dépenses de programmes près d'un point entier de pourcentage du PIB, soit plus de 20 milliards de dollars.

What are we going to get for it? We're launching these new programs. We're saying we are going to close real income gaps for middle income people. We say we will narrow infrastructure gaps. There are performance frameworks that are already out there — for example, around infrastructure — espoused by the International Monetary Fund. We're not using them as far as I can see, so I worry about the future.

I'm somebody that worked at all three central agencies, plus line departments. I remember working in Agriculture Canada. I was in the farm financial programs there. I remember the agriculture minister at the time — I won't mention his name, but a good minister — would see me in the hall and ask, "Kevin, how are we doing in terms of processing? What do our service times look like for stabilization programs and crop insurance?" I think there are ministers and departments where that culture is very important. We need to develop that type of performance framework.

Back to your point, thank you for alluding to our work done on innovation and skills. I'd like to just spend a minute on that file.

We spend in excess of \$20 billion on innovation and skills-type programs in Canada every year on roughly \$300 billion in terms of budgetary spending. We have well in excess of a hundred different programs on innovation and skills. I know this because I asked two fourth-year students to take a couple of months and go through every single department. Start with Agriculture and end with the department that ends in Z, and pick out every single innovation and skills program.

Obviously, you will find them in Human Resources and Social Development, but you would be surprised, because you will find them in Indigenous and Northern Affairs programs, agriculture programs, research councils, et cetera. Pull out every single program. Pull out the program descriptions, pull out the spending amounts and the performance indicators. Plus, at the end of it, you tell me: As a young 22- or 23-year-old, if you were sitting as a member of Parliament or a senator, would you be able to assess performance? Would you say that we're getting value for money? Would you say that this program needs to be re-evaluated because of poor performance or good performance? Maybe we should spend more money. And they came up with less than 10 per cent that they thought were well-documented performance programs.

When the budget came around, we had already done that work. Two students did the work at the University of Ottawa. We knew in 2016 that this was going to be an innovation and skills budget. The government could have done that review. Honestly, senator, I was getting calls from public servants asking,

Où allons-nous trouver cette somme? Nous mettons en train ces nouveaux programmes. Nous disons que nous réduirons les lacunes de l'infrastructure. Il y a déjà des cadres de rendement — dans le domaine de l'infrastructure, par exemple — qui sont agréés par le Fonds monétaire international. À ma connaissance, nous ne les utilisons pas. Je m'inquiète donc de l'avenir.

J'ai travaillé pour les trois organismes centraux ainsi que dans quelques ministères opérationnels. Je me souviens d'avoir travaillé pour Agriculture Canada. Je m'occupais des programmes de crédit agricole. Je me souviens que lorsque le ministre d'alors — je ne mentionnerai pas son nom, mais c'était un bon ministre — me rencontrait dans un corridor, il me demandait : « Kevin, où en sommes-nous sur le plan du traitement? Quels délais de service avons-nous dans les programmes de stabilisation et l'assurance-récolte? » Je crois qu'il y a des ministres et des ministères qui s'intéressent de près à ces questions. Nous devons développer ce genre de cadres de rendement.

Pour revenir à votre question, je vous remercie d'avoir mentionné notre travail dans le domaine de l'innovation et des compétences. J'aimerais consacrer quelques instants à ce dossier.

Sur des dépenses budgétaires d'environ 300 milliards de dollars, nous consacrons chaque année plus de 20 milliards au financement de programmes d'innovation et de développement des compétences. Nous avons bien plus d'une centaine de programmes différents dans ce domaine. Je le sais parce que j'ai demandé à deux étudiants de quatrième année de passer deux mois à examiner chaque ministère, en commençant par Agriculture Canada pour arriver, dans l'ordre alphabétique, au ministère Z, et de noter chaque programme d'innovation et de développement des compétences.

On trouve évidemment de tels programmes à Ressources humaines et Développement social, mais vous serez sans doute surprise d'apprendre qu'il y en a aussi aux Affaires autochtones, à l'Agriculture, au Conseil de recherches, et cetera. J'ai demandé aux étudiants de prendre note d'absolument tous les programmes, de leur description, des montants qui y ont été consacrés et des indicateurs de rendement correspondants. Je leur ai enfin demandé de répondre à la question suivante : Vous êtes un jeune de 22 ou 23 ans; si vous étiez député ou sénateur, seriez-vous en mesure d'évaluer le rendement de ces programmes? Diriez-vous dans chaque cas que les contribuables en avaient pour leur argent? Estimez-vous que tel ou tel programme devrait être réévalué à cause de son rendement trop faible ou trop élevé? Avons-nous peut-être besoin de lui affecter plus de fonds? Ces étudiants ont trouvé que moins de 10 p. 100 des programmes étaient bien documentés au chapitre du rendement.

Lors du dépôt du budget, nous avons déjà fait ce travail. Les deux étudiants avaient compilé les résultats à l'Université d'Ottawa. Nous savions en 2016 que le budget suivant serait axé sur l'innovation et les compétences. Le gouvernement aurait pu mener lui-même cette étude. En toute franchise, sénatrice, je

“Where did you get that data?” That was the government’s own data. It came right from their own reports, plans and priorities.

If students could painstakingly go through every single program, develop spreadsheets and make it available to all Canadians, if we had known a year ahead that we were going to do an innovation and skills agenda, we could have done our own review. Departments have the capacity to review their own programs: “Are we getting performance?”

So there is scope to do amazing and important things around performance in government. Some departments already have that culture.

Am I confident? I’m not confident. Senator, I share your concerns.

Senator Marshall: As you know, we have a number of departments in here testifying about their programs and we almost always ask about performance indicators. I must say that I am surprised at some of the answers even with regard to even the innovation one, asking what their performance indicators are, how knowledgeable witnesses are and how robust the performance indicators seem to be.

The other issue that we’ve been interested in is evaluations, because quite often when departments are talking about programs, they talk about having an evaluation carried out by a third party and they were satisfied. But when we looked at some of the evaluations last year from, I think, the Department of Health, it was on some of the Aboriginal programs and I must say that I was very disappointed with regard to the quality of the evaluations. So it seems that the government needs to do a bit more work in that area.

I know that there is an initiative underway, but you just wonder how quickly. For a government that’s supposed to be focused on results and they’re going to use this to guide where they’re going to spend their money, then the speed at which they’re doing it is questionable.

Thank you very much for those comments.

Senator Neufeld: You explained low interest rates, and I think everybody knows that’s why there is so much personal debt. So what I take out of that is that you think we should be raising interest rates. What effect would that have on the whole economy? If it’s basically just interest rates, is there some other thing that we should be looking at to maybe dampen that a little bit?

recevais des appels de fonctionnaires qui me demandaient : « Où avez-vous trouvé ces données? » Ces données étaient pourtant celles du gouvernement. Elles avaient été extraites des rapports ministériels sur les plans et les priorités.

Des étudiants avaient réussi à examiner méticuleusement chaque programme, à en noter les détails sur une feuille de calcul et à mettre les données à la disposition de tous les Canadiens. Nous savions un an d’avance que le programme du gouvernement serait axé sur l’innovation et les compétences et avions donc mené notre propre étude. Les ministères ont les moyens de revoir leurs propres programmes pour déterminer s’ils en tirent un rendement satisfaisant.

Bref, il est possible de faire des choses importantes, des choses extraordinaires en matière de rendement dans l’administration publique. Certains ministères ont déjà ce genre de culture organisationnelle.

Ai-je confiance? Non, sénatrice, je ne suis pas confiant. Je partage votre inquiétude.

La sénatrice Marshall : Comme vous le savez, les représentants de différents ministères comparaissent devant le comité pour nous renseigner sur leurs programmes. Nous leur posons presque toujours des questions sur les indicateurs de rendement. Je dois dire que certaines des réponses m’ont surprise, même dans le contexte de l’innovation, lorsque je leur demandais des détails sur leurs indicateurs de rendement, sur leurs connaissances dans ce domaine et sur la qualité des indicateurs mis au point.

Nous nous sommes également intéressés aux évaluations. Très souvent, lorsque les ministères parlent de leurs programmes, ils disent qu’ils en ont confié l’évaluation à des tiers et semblent satisfaits. Toutefois, lorsque nous avons examiné certaines des évaluations l’année dernière — je crois que c’était dans le cas des programmes autochtones du ministère de la Santé —, j’avais été très déçue par la qualité des évaluations. J’ai donc l’impression que le gouvernement devrait en faire un peu plus à cet égard.

Je sais qu’une initiative est actuellement en cours, mais je me demande si elle est réalisée assez rapidement. Nous parlons d’un gouvernement qui est censé axer ses efforts sur les résultats et s’en servir pour répartir l’argent des contribuables. Si c’est bien le cas, la vitesse à laquelle il agit me laisse un peu sceptique.

Merci beaucoup pour ces observations.

Le sénateur Neufeld : Vous avez parlé du niveau des taux d’intérêt. Nous savons tous, je crois, que la faiblesse des taux d’intérêt est à l’origine de l’endettement croissant des Canadiens. Je dois en conclure qu’à votre avis, nous devrions faire monter les taux d’intérêt. Quels en seraient les effets sur l’ensemble de l’économie? Si les taux d’intérêt sont la cause fondamentale, y a-t-il d’autres facteurs à considérer pour atténuer ces effets?

Regarding debt-to-GDP, when I was a minister in British Columbia, Premier Campbell said the debt-to-GDP will grow no more than 13 per cent: “I don’t care if we have to stop everything, but it’s not going to grow more than 13 per cent.”

I know there are probably many other measurements, but what larger measurements, ones that really mean something, should we be using instead of debt-to-GDP? You explained that can go up and there is a lot of room there. What else could we use?

Mr. Page: Thank you, senator, for the question.

Regarding interest rates, we have a very accommodating monetary policy right now. So if you look at the key rates set by the bank, the bank rate is at historically low levels. It’s been basically plus or minus 1 per cent since the 2008-09 recession, which is unheard of in my lifetime. Borrowing and mortgage rates at one to five years, variable rates, are incredibly low. It’s not surprising when you’re offering such cheap credit that people are going to want to use debt as a way to finance activities.

Eventually, there’s going to be some normalization. We’ve heard talk for a year now in the United States about the Federal Reserve pushing interest rates upwards.

I think we’ve seen an upsurge in Canadian growth since the spring of 2016, senator. Now we have year-over-year growth of probably around 3 per cent if you look at GDP and basic prices for the latest month and compare with the latest month last year. That’s getting to be a significant year-over-year growth.

We’ve heard from the deputy governor that we need to be mindful that these interest rates might go up sooner rather than later.

If we’re sitting on this incredible household debt relative to income and there are different measures, how do we manage that? What other variables do we need to be mindful of?

Clearly the governor and the finance minister are mindful of the fact that we need the economy to continue to grow. To have a recession right now would be quite significant, very serious.

We need to be looking at real income growth. How do we make sure that wages are growing and that the employment rate continues to move upwards? And it is moving upwards, so that is positive. That’s something people like myself are looking at.

On the debt issue, in terms of strengthening the fiscal framework, we could learn a lot from other countries. We even have our own experiences. If we want to be mindful of what it is like to tackle a deficit problem in Canada, we need to go back to

En ce qui concerne le ratio dette-PIB, lorsque j’étais ministre en Colombie-Britannique, le premier ministre Campbell disait que ce ratio ne dépasserait pas 13 p. 100. Il affirmait : « Peu importe si nous devons tout arrêter, nous ne laisserons pas le ratio aller au-delà de 13 p. 100. »

Je sais qu’il y a beaucoup d’autres indicateurs, mais quelles autres mesures importantes — qui veulent vraiment dire quelque chose — devrions-nous utiliser à la place du ratio dette-PIB? Vous êtes d’avis que ce ratio peut monter et que nous avons beaucoup de marge de manœuvre. Quels autres indicateurs pouvons-nous utiliser?

M. Page : Je vous remercie de votre question, sénateur.

En ce qui concerne les taux d’intérêt, nous avons en ce moment une politique monétaire très accommodante. Le taux de la Banque du Canada n’a jamais été aussi bas. Il s’est maintenu aux alentours de 1 p. 100 depuis la récession de 2008-2009, ce qui est pour moi sans précédent. Les taux hypothécaires et les taux d’emprunt de 1 à 5 ans de même que les taux variables sont incroyablement bas. Lorsque le crédit est si peu coûteux, il n’est pas surprenant de voir les gens recourir à l’endettement pour financer leurs activités.

À un moment donné, nous assisterons à une certaine normalisation. Depuis un an, la Réserve fédérale des États-Unis parle de relever les taux d’intérêt.

Sénateur, nous avons été témoins d’une poussée de croissance au Canada depuis le printemps 2016. En glissement annuel, le taux de croissance se situe probablement aux alentours de 3 p. 100 si on examine le PIB et les prix de base du dernier mois et qu’on les compare à ceux de l’année dernière. La croissance sur 12 mois est donc assez importante.

La sous-gouverneure de la Banque du Canada nous a dit de ne pas perdre de vue que les taux d’intérêt pourraient monter sous peu.

Si nous devons affronter cet incroyable rapport entre l’endettement et le revenu des ménages et s’il y a des mesures différentes, comment allons-nous gérer la situation? De quelles autres variables devons-nous nous soucier?

De toute évidence, le gouverneur de la Banque du Canada et le ministre des Finances sont conscients du fait que nous devons laisser l’économie continuer à croître. Si nous avions une récession aujourd’hui, ce serait très grave.

Nous devons considérer la croissance réelle du revenu. Comment pouvons-nous nous assurer que les salaires et le taux d’emploi continuent à augmenter? Ils sont actuellement en hausse, ce qui est positif. C’est le genre d’indicateur que des gens comme moi examinent.

En ce qui concerne l’endettement, nous pouvons beaucoup apprendre en étudiant ce que font d’autres pays pour renforcer leur cadre financier. Nous pouvons même tirer parti de notre propre expérience. Si nous voulons être en mesure d’affronter le

where we were in the mid-1990s where we committed to annual targets and to making sure of reserves around those targets. Those are short-term targets.

In addition, when we launch new programs, as we did last week when we told Canadians that we're going to increase defence spending from roughly 1 per cent of GDP to 1.5 per cent of GDP in the next 10 years, we need to bring in an assessment immediately. What does that do to the fiscal sustainability of our country? There is analysis that countries are mandated to do.

The Parliamentary Budget Office does this type of analysis. The ministry of finance has not really done this type of analysis. It should be automatic when we release major papers of that nature. It should be part of the paper.

The Chair: Honourable senators, we have been informed that there is a vote at 3:15. Therefore, Mr. Page, if you want to stay and we can come back after the vote, or if not, this will conclude —

Senator Cools: Perhaps I'll ask my question and then we can adjourn.

The Chair: Ask your question, Senator Cools.

Senator Cools: Thank you again for your testimony. You have awakened many questions in my heart and mind.

I was just thinking to myself as you were speaking about this proposed infrastructure bank. Could you tell me what is the nature of this new proposed animal called the infrastructure bank? I want to know the character of it and exactly what is being proposed. We all think we know what a bank is, but if you could tell us in as few words as possible.

The Chair: We have to go. I don't have a quorum.

You have received the question, Mr. Page. Can you come back in writing to us on that question, please?

Mr. Page: Yes.

The Chair: Thank you very much. We will adjourn due to Senate responsibilities in the Senate Chamber.

(The committee adjourned.)

problème du déficit au Canada, nous devons revenir à la situation qui existait au milieu des années 1990, lorsque nous nous sommes astreints à respecter des cibles annuelles et avons prévu des réserves à cette fin. Ce sont des cibles à court terme.

De plus, chaque fois que nous mettons en œuvre de nouveaux programmes, comme nous l'avons fait la semaine dernière en annonçant aux Canadiens que nous ferions passer les dépenses consacrées à la défense d'environ 1 à 1,5 p. 100 du PIB dans les 10 prochaines années, nous devons immédiatement prévoir une évaluation. Nous devons déterminer l'effet de telles dépenses sur la stabilité financière du pays. Il y a des analyses que tous les pays doivent faire.

Le Bureau du directeur parlementaire du budget procède à ce genre d'analyse, mais ce n'est pas le cas du ministère des Finances. Cela devrait être automatique chaque fois que nous publions des documents importants de cette nature. L'analyse devrait faire partie intégrante de ces documents.

Le président : Honorables sénateurs, on nous informe qu'il y aura un vote à 15 h 15. Par conséquent, monsieur Page, si vous voulez bien rester, nous pourrions poursuivre après le vote. Autrement, cela mettra fin...

La sénatrice Cools : Je devrais peut-être poser tout de suite ma question pour que nous puissions ajourner.

Le président : Posez votre question, sénatrice Cools.

La sénatrice Cools : Je vous remercie encore de votre témoignage. Vous avez suscité de nombreuses questions dans mon cœur et mon esprit.

Pendant que vous parliez de ce projet de Banque de l'infrastructure, je me posais une question. Pouvez-vous me dire quelle est la nature de cette nouvelle créature? J'aimerais savoir ce qu'il en est exactement. Qu'est-ce qui est proposé? Nous croyons tous savoir ce qu'est une banque, mais pouvez-vous nous le dire d'une façon très concise?

Le président : Nous devons partir. Il n'y a pas quorum.

Monsieur Page, vous avez entendu la question. Pouvez-vous nous envoyer une réponse écrite, s'il vous plaît?

M. Page : Oui.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons maintenant lever la séance parce que nous sommes appelés dans la salle du Sénat.

(La séance est levée.)

WITNESS

Tuesday, June 13, 2017 (afternoon meeting)

As an individual:

Kevin Page, President and CEO of the Institute of Fiscal Studies and Democracy, University of Ottawa.

TÉMOIN

Le mardi 13 juin 2017 (réunion de l'après-midi)

À titre personnel :

Kevin Page, président et premier dirigeant de l'Institut des finances publiques et de la démocratie, Université d'Ottawa.